

Colloque
La Jeunesse comme culture
Académie tunisiennes des Sciences, des Lettres et des Arts Beït al-Hikma

Intervention de M. Alain Vaucelle, Docteur en Sciences de l'information et de la communication
Département ARTEMIS, Télécom SudParis, Evry, Laboratoire Paragraphe Paris 8, Université Paris 8, Saint-Denis, France
Alain.Vaucelle@it-sudparis.eu

« Jeunesse et réseaux sociaux, le nouvel éthos postmoderne »

Penser la société, c'est aussi penser à ses moyens de communiquer, aussi cet article tente de décrypter l'engouement pour les réseaux sociaux, et de donner quelques clés afin de mieux appréhender ce phénomène.

Dans cette communication, je définirai ce qu'est un réseau social.

Je donnerai quelques chiffres et je présenterai les principales fonctions du réseau social Facebook et du réseau social Umma United.

Je terminerai en proposant des éléments de réflexion sur les réseaux sociaux.

Tout d'abord je souhaite préciser quelques concepts. Le mot éthos à pour moi la signification suivante : ce concept regroupe la manière d'être, c'est-à-dire à la fois ce que l'on est et ce que l'on projette vers les autres.

Pour la notion de postmoderniste, j'emprunte le sens donné par Jean François Lyotard dans son ouvrage « La condition Postmoderne » afin de conceptualiser la restructuration de la société et les rapports entre les individus.

La société de l'information et de la communication désigne les technologies de l'information et de la communication comme les nouvelles matières premières des sociétés industrialisées. Plus les flux d'échanges croissent, plus ils renforcent l'émergence de ces nouvelles industries aux contours assez flous. Pour les médias, ces restructurations s'articulent autour des notions de contenus. Ils s'intègrent dans un ensemble qui repose de plus en plus sur des industries de réseaux.

Qu'est ce qu'un réseau social ?

Pour wikipedia, un réseau social regroupe un ensemble d'identités individuelles ou organisationnelles qui sont reliées entre elles par des liens créés lors d'interactions.

Ces relations peuvent s'établir indifféremment dans le monde physique ou dans le monde virtuel. L'homme ne peut exister sans interactions sociales. Ces liens sociaux sont établis par les individus pour former une société humaine.

Aristote fait référence à trois formes canoniques de *philia* (lien social). Nous pouvons donc distinguer les trois formes sous la représentation suivante : en premier lieu le lien communautaire qui existe au sein de la famille ou de la tribu, en second, le lien politique qui permet un l'élaboration d'un système de lois et de règlements et enfin le lien économique qui caractérise l'échange dans sa fonction de satisfaction des besoins et de relations sociales créées par cette relation.

Revue sous une forme moderne, nous pourrions traduire que l'homme a besoin d'extériorité et d'intériorité pour vivre en société. Les réseaux sociaux proposent-ils ces deux formes de liens ?

Dans le réseau social on fonde son réseau de relation en sélectionnant ses amis, et en partageant des intérêts communs. L'instantanéité de la relation permise par les technologies communicationnelles à deux incidences. La première est la rapidité de mise en relation, la quasi instantanéité de l'interaction entre son « profil » et la deuxième concerne la façon de l'offrir à la vue de tous, on rend publique cette relation.

Pourquoi s'interroger sur les réseaux sociaux ?

Pratiquement un milliard d'internautes dans le monde sont utilisateurs d'au moins un réseau social. Le réseau social Facebook reste la plateforme sociale la plus populaire avec 51% d'utilisateurs auprès des internautes, suivie de MySpace et Twitter (chiffres publiés le cabinet InSites Consulting).

Lancé en 2004, par un étudiant de 20 ans à l'université de Harvard, Facebook s'est très vite développé avec des versions locales et des applications tierces.

D'après le site facebakers, la Tunisie comptait plus d'un million six cent mille utilisateurs de Facebook au début du mois d'octobre dont environ un million d'homme et plus de six cent mille femmes.

Début octobre 2010, le taux de pénétration du réseau Facebook en Tunisie par rapport à la population était de 15.58 %.

Le taux de pénétration de Facebook en Tunisie par rapport aux personnes ayant un accès à l'internet était de 45.84 %.

Il devient donc légitime de s'interroger afin d'interpréter ce phénomène sociologique qui n'est pas juste un phénomène occidental, car Facebook comptait plus de dix neuf millions d'utilisateurs pour le continent Africain en octobre 2010.

Comment fonctionne Facebook ?

Facebook est une sorte de vitrine composée de fonctionnalités optionnelles appelées « applications ». Ces applications permettent de modifier la page de l'utilisateur et de présenter ou d'échanger des informations aux personnes qui visiteraient cette page. L'utilisateur trouvera par exemple :

- un mur (« wall ») de publication pour les articles, les messages, les photos,
- les informations personnelles que l'on souhaite partager,
- un album photo,
- une liste d'hyperliens à faire partager,
- les articles que l'on a rédigé ou ceux de nos « amis »,
- les événements (« feed »), pour l'utilisateur et ses amis,
- les vidéos à partager,
- la liste des groupes de l'utilisateur ou de ses amis,
- un système de messagerie instantanée,

Le réseau Facebook repose sur différentes fonctions qui permettent d'établir un profil d'utilisateur et de choisir des paramètres de confidentialité. L'utilisateur se décrit à travers ses relations et le partage des informations le concernant. Les informations ainsi recueillis sont utilisables par n'importe qui ...

Lorsque l'on s'inscrit sur Facebook, il est surprenant de voir le nombre d'amis ainsi que les amis de vos amis que l'on peut connaître...

Différents réseaux sociaux tentent de concurrencer Facebook, comme par exemple Umma United, le réseau social du monde Musulman. Umma United est un réseau social international dédié aux internautes ayant un intérêt pour la religion ou la culture musulmane. Ce type de réseaux offre les fonctions telles que :

- la création de groupe et de blogs privés ou publics,
- l'échange d'informations avec les membres,
- le partage de liens et d'évènements,
- l'accès aux informations internationales (actualités, débats, sports, vidéos) du monde musulman.

Des réseaux sociaux à caractères politiques, de toutes tendances se développent. Cependant aucun ne compte autant d'utilisateurs que Facebook.

Pourquoi cet engouement pour les réseaux sociaux ?

Comment analyser cette pratique, est-ce que les réseaux sociaux comblent un manque de relations sociales, ou est-ce simplement un outil d'interaction qui fonctionne sur la mise en relation et la visibilité publique de cette relation ?

Peut-on voir dans cette mise en relation une volonté pour les utilisateurs de s'individuer et d'échanger comme le suggère le philosophe Bernard Stiegler. L'essor du Peer to Peer étant une autre facette des nouvelles formes de mise en relation.

Le déclin des réseaux médiatiques traditionnels (radio, télévision), nous amène à penser qu'un espace public se forme à travers les réseaux sociaux basés sur les technologies relationnelles. L'utilisateur reprend « la main » sur son propre réseau social et relationnel, avec des outils empruntés de modernité.

Réseaux sociaux versus relations humaines

Bernard Stiegler nous fait remarquer qu'il semble important « de reconnaître que ce n'est pas seulement le marketing qui induit ces ruptures : l'accélération de l'innovation joue évidemment aussi et de son seul fait un rôle majeur. Or, si la jeunesse est très réceptive à cette innovation, en particulier à la culture numérique, c'est aussi parce que cette technologie est porteuse de possibilités économique, culturelles et politiques alternatives ».

Ces réseaux sont donc à la fois le prolongement de l'action de l'homme mais aussi un système de régulation. Ces réseaux lui permettent de se positionner dans un système de relations complexes (marchand/non marchand, privé/public), et en même temps d'affirmer une capacité d'action qui peut-être en temps réel.

Une numérisation de la relation social

À travers ces technologies relationnelles, le lien social devient calculable (le nombre d'amis, d'articles, de photos, de liens etc.). L'existence, le relationnel avec les autres devient un processus opératoire (machinique).

Ces processus opératoires basés sur la déclaration existent déjà dans la cité : recensement, état civil, déclaration d'impôts.

Cependant dans les technologies relationnelles machiniques, l'utilisateur devient acteur de l'image qu'il souhaite projeter.

Le réseau devient une sorte de modèle chargé de fournir à la fois l'espace marchand, l'espace informationnel et la relation individuelle. L'homme se trouvant au carrefour des tous ces possibles.

Manuel Castells dans son ouvrage « l'ère de l'information » distingue trois formes d'identités sociales :

- une « identité légitimante » émanant des instances dirigeantes de la société,
- une « identité-résistance » propre aux acteurs qui ne se retrouvent pas dans la logique dominante,
- et une « identité-projet » qui, par l'avènement d'une autre forme de société, induira une identité nouvelle.

Le monde relayé par le réseau n'est plus simplement un lieu externe que l'on choisit ou non d'investir, il devient le terrain privilégié de la participation et de l'existence. Il est emprunt d'un fort potentiel d'interaction et voire d'utopie.

Cependant la transparence promue par le réseau ne veut pas dire vérité et espace de liberté n'est pas synonyme d'universalité.

Réseau social : reflet de notre individualité

Pour les utilisateurs le réseau est peut-être une façon de se réapproprier des situations relationnelles que le monde physique d'aujourd'hui ne propose pas ou très peu.

Le fait d'interagir sur ce lien social dans le réseau renvoie à une appropriation sensorielle du message qui permet d'intégrer cette interaction à sa propre identité.

Plus un rapport d'interaction est intime, plus il est à même de créer un ersatz de sensation.

L'interactivité et les technologies qui y sont liées tendent à redéfinir la place de l'homme dans un monde transformé par la machine en un vaste terrain d'expérimentations. Grâce aux machines communicantes, la simulation remodèle le principe de réalité et reconfigure les conditions de sa circulation. Pour certains, c'est une façon d'approcher la complexité du monde, pour d'autres un simple changement de paradigme de la sphère marchande, voire un simple phénomène de mode.

Ce qui est manifeste, c'est l'évolution du système de communication vers une virtualité de la relation. Dans les technologies relationnelles, la totalité des rapports au réel traités par des machines est restituée sous la forme de réalités et de relations virtuelles.

Ce nouvel *ethos* redéfinit consciencieusement les dispositifs du voir et d'être vu, sur lequel s'appuyait la représentation de la relation notamment à travers les médias : on ne croit plus les choses parce qu'on les voit, mais parce que l'on peut entrer en interaction avec celles-ci. Cette représentation du monde correspond aux désirs d'incarnation, car le système dans lequel évolue l'homme ne se fonde plus sur le principe d'acquisition mais sur celui d'interactions et d'expérimentations.

C'est une relation au monde entretenue par les systèmes de liens interactionnels enregistrés sur un mode binaire. Le lien social devient de plus en plus hybride et multiple, il se compose d'une multiplicité d'éléments : image, son, texte, liens interactifs, régie par un système machinique oscillant entre le sensible et l'intelligible.

Le réseau social est en quelle sorte le reflet de notre individualité relationnelle et la réflexivité face à un monde qui se veut de plus en plus opérationnel...